

revue d'Allemagne

et des pays de langue allemande

tome **47**
numéro 1
janvier-juin
2015

L'Allemagne et l'Europe

Dossier dirigé par Sylvain Schirmann

Contributions de Christine Aquatias, Dorota Dakowska, Claire Demesmay/
Barbara Kunz, Jürgen Elvert, Christian Lequesne, Stephan Martens,
Yann-Sven Rittelmeyer et Birte Wassenberg

Les Allemagnes et les guerres de 1813

Dossier dirigé par Nicolas Bourguinat

Contributions de Anika Bethan, Gabriele B. Clemens, Christine Haynes,
Armin Owzar, Jérôme Schweitzer, Bettina Severin-Barboutie et Nicola Todorov

Fritz von UNRUH, Le Chemin du sacrifice, traduction de M. Rémon et préface de N. Beaupré, Strasbourg, La Dernière goutte, 2014, 240 p.

Depuis deux ans au moins, l'approche puis la célébration du Centenaire de la Première Guerre mondiale ont permis de découvrir ou de redécouvrir de nombreux témoignages d'acteurs directs et indirects du conflit par le biais de premières éditions, de rééditions voire d'éditions augmentées et commentées. Soldats de tous ordres, politiques, soignants,

civils, les publications se sont succédé de manière effrénée chez les plus petites maisons d'édition ou les géants du marché de l'édition, signe tangible d'un réel besoin de connaître, comprendre et appréhender un moment fondateur pour les sociétés contemporaines.

La parution du roman de F. von Unruh – chez la dynamique maison d'édition « La Dernière goutte » – s'inscrit dans ce désir de satisfaire le besoin de lire, sous la plume même des témoins, le récit des événements qui bouleversèrent les sociétés européennes. L'ouvrage d'Unruh s'inscrit néanmoins dans une triple singularité. Tout d'abord, la nouvelle traduction de l'ouvrage en français vient surtout amender ici une lacune évidente dans le flot des parutions ces derniers mois : il s'agit du récit d'un auteur allemand, comblant le déficit de perspectives extranationales, notamment en provenance de l'« ennemi ». Par ailleurs, dans une longue préface recontextualisant le roman, son récit, son écriture, mais également sa portée, N. Beaupré, spécialiste de la littérature de guerre, souligne l'originalité d'un auteur, descendant d'une longue lignée de militaires prussiens, amateur de littérature et poète-dramaturge. Dès ses premiers écrits de guerre en 1914, Unruh fait en effet preuve d'une ambivalence de sentiments, mêlant propos pacifistes face à un conflit cruel, briseur des illusions des intellectuels de la Belle époque, et engagement nationaliste sans faille contre des ennemis menaçants. C'est cette ambivalence qui explique, de pair avec le contexte de réécriture d'un livre paru en 1919, le réaménagement d'une œuvre commandée par l'état-major en 1916, qui se veut profondément crue et nationaliste dans une première version, avant de se faire plus pacifiste et critique dans sa livraison finale. Enfin, ce dualisme participe au choix d'un récit largement romancé et fictionnel, permettant de mettre en lumière, à travers des personnages archétypaux, des prises de positions contradictoires face aux événements ou aux buts de guerre.

Tout ceci concourt à la construction d'un texte saisissant et profondément innovant dans sa forme et sa substance, qui prend comme toile de fond l'offensive allemande à Verdun en 1916. Dès les premières pages, le lecteur est soumis à l'atmosphère étouffante et écrasante du conflit : les ordres sibyllins qui exaltent et angoissent ; l'âpreté des conditions de vie et des relations hiérarchiques ; la promiscuité humaine qui, parfois, se double d'une mixité sociale source de crispations ; la réalité dure et froide des combats ; le tout articulé autour de discours individuels portés par une langue soutenue et relativement complexe, symbole de la coloration expressionniste propre à Unruh. Ici, comme chez Barbusse ou Dorgelès, les relations au sein des unités de base sont prêtes à des réflexions sur la religion, la culture, la hiérarchie, le sens de la vie et de la mort. On y relève des attitudes symptomatiques du conflit, depuis ce camarade qui s'accroche au souvenir de sa femme et son fils pour trouver du réconfort jusqu'à l'adjudant qui veut « frapper fort » dès les premiers instants. Mais on y découvre également des épisodes originaux comme les attermoissements et les frustrations de l'état-major face aux soupçons de trahison à l'approche d'une attaque d'envergure dont les plans sont également retardés par la météo. C'est là l'occasion de considérations sur la nature humaine, mais aussi d'élan poétiques sur la couleur du ciel, deux traits caractéristiques de l'œuvre.

Construit en quatre temps (L'approche – La tranchée – L'assaut – Le sacrifice) qui scandent avec efficacité l'évolution de l'état d'esprit des soldats face à une destinée inéluctable et bicéphale (la mort et la victoire), Le Chemin du sacrifice est une fiction particulièrement révélatrice. Tout d'abord, pour les historiens ou les passionnés de la Grande Guerre français, c'est un excellent contre-point allemand qui permet de saisir les convergences combattantes, au-delà de l'altérité nationale et individuelle. Ici, les soldats allemands ne diffèrent qu'à la marge des soldats français et la tension permanente, lancinante du conflit – illustrée avec réussite par les croquis sombres et oppressants de V. Vanoli – s'impose, également de cet autre côté du front, comme le fil directeur du récit. Surtout, la grande virtuosité d'Unruh est d'arriver à faire coexister dans un même texte des préoccupations philosophiques, presque mystiques, et les impératifs d'une guerre d'un nouveau genre, pluie d'obus et rideau de balles. En résultent des passages où réalité des situations et imaginaire des personnages se confondent, donnant un sens profond au

traumatisme qu'ils endurent. De la sorte, au-delà des précautions qu'imposent contexte de rédaction, orientation idéologique et dimension fictive de ce type de publications, c'est un livre qui en dit plus long sur l'évolution de la psychologie de son auteur et de ses camarades que sur l'événement lui-même. En ce sens, c'est un voyage au cœur des représentations individuelles et collectives pendant le conflit du côté de l'armée allemande que nous propose un ouvrage singulièrement instructif.

Stéphane LE BRAS